

Amanda Louise

Ceux de la 317^e

II

Déjà publiés :

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles venues d'ailleurs (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La Nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Sainte-Mériem (Bookelis), 10 livres : La Princesse, La Duchesse, La Garbouilleuse, La Gouverneure, La Femme, La Reine, La Par-lanceuse, La Souveraine, La Dame, La Morte
- Danses du futur (Bookelis)
- La Tagourchie, l'Aspettane, la Xouprachte et la Reschtaque (Bookelis)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright Amanda Louise, version 4

ISBN : **979-10-424-0214-3**

© Amanda Louise

amanda.louise@gmx.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Andrea

Au dîner, l'adjudante a dit qu'elle s'était promenade et qu'elle avait vu des tracteurs en contravention directe avec les directives d'aménagement de Mardrorhe ; il y eut un grand silence, puis le gouverneur a dit que ce n'était qu'une petite infraction et qu'il n'allait pas convoquer les foudres du ciel pour si peu ; j'ai regardé dans mon assiette, Iga aussi ; l'adjudante a fait un petit sourire mi-narquois mi-satisfait ; j'ai bien cru que le gouverneur allait exploser, mais il ne s'est rien passé.

Plus tard en plein dans la nuit, le gouverneur a reçu un de ses informateurs : un de ces valets de ferme qu'il paye – ou soudoie – ; c'est moi qui lui ai ouvert la porte et qui l'ai conduit au bureau du gouverneur – il n'aime pas ouvrir la porte lui-même – ; le gars parti, il m'a convoqué pour faire le point sur sa caisse noire : les koumis alloués pour payer ses gars, il en a une petite douzaine, il voudrait en recruter plus ; d'après lui, c'est le seul moyen pour bien sentir le pouls de la planète ; dans la réalité, ça ne concerne que notre continent, le continent A, et encore, qu'à proximité d'ici ; il s'appuie exclusivement sur leurs informations pour tenir la Terre au courant ; moi, je pense qu'il se fourvoie, mais c'est lui qui me paye, je n'ai pas de responsabilité auprès de ses supérieurs et encore moins en direction de l'Armée.

Marion

La fusée va avoir un peu de retard, juste quelques jours ; au point où nous en sommes ! mais ça nous a tous mis un coup au moral ; les autres aussi – peut-être les gardes moins – : tous veulent être fixés sur leur sort ; la lieutenantante a dit :

– Bientôt, nous allons regretter de ne pas passer plus de jours sur cette planète !

Elle et ses boutades ! mais peut-être, cette fois-ci, a-t-elle raison !

Camille

Je suis allée chercher ma robe ; le couturier était moins agréable que lors de ma première visite : ce sera dans deux ou trois jours, il a eu d'autres travaux plus urgents.

C'était jour de marché ; sur la place, il y avait des vendeurs des produits de la ferme : légumes, fruits, viandes crues – présentées sans au-

cune précaution sanitaire –, jambons et autres salaisons ; des paysans remontaient la rue pour profiter des services du forgeron ou de maréchal-ferrant ; on se serait cru dans une mauvaise série moyenâgeuse albanaise ; ça ne faisait pas réel ; en plus les gens me dévisageaient assez durement ; comme si je m'étais trompée de plateau de tournage – avec ma robe à fleurs, mes rangers et mon pistolet, effectivement, je détonais – ; j'ai essayé d'acheter des fruits, de belles pommes, des tomates et un jambon, mais les vendeuses jetaient un coup d'œil vers leur maris et me refusait l'achat.

En rentrant, j'ai tout de suite envoyé un avertissement au capitaine : j'ai besoin de ma lieutenant et de toute la section : ça va chauffer bientôt.

Au déjeuner, j'ai évoqué ma tournée sur la place ; le gouverneur a été horrifié : il m'a regardé d'un air dégoûté comme si j'étais une sorte de démons. Je sens qu'il va me convoquer pour une engueulade bien serrée.

Opdak

Avec l'adjudante, j'ai été très clair ; j'avais des informations de mes indicateurs et ils disaient que mes visites déplaisaient aux paysans – j'ai un peu forcé le trait pour l'effrayer ; c'est une femme après tout – ; je lui ai dit que je lui interdisais de sortir, j'ai été ferme et j'ai évité les gros mots dont elle s'était si bien moqués hier ; elle a dit qu'elle avait compris ; mais qu'elle irait tout de même chercher sa robe : elle l'avait payée ; j'ai du concéder ce point.

Camille

Plus rien à faire qu'à attendre la lieutenant en espérant qu'elle arrive avant l'émeute ; je ne sais pas ce qui pourrait la déclencher !

Marion

La fusée est arrivée !

Nous nous sommes précipités sur l'équipage pour leur demander d'embarquer au plus vite ; ils ont hésité ; nous leur avons dit que nous avions du faon et du marcassin pour eux, tout chaud – réchauffé pour la troisième fois –, alors ils ont accepté ; les deux autres pilotes sont venus prendre possession de leur fusée : ils ont vérifié les systèmes pour voir

si elles marchaient ; ils se sont montrés satisfaits, puis l'un d'entre eux a demandé à parler au lieutenant de toute urgence ; un peu étonnée, je l'ai conduit à la cahute de la lieutenantante ; il est entré et a refermé la porte derrière lui me laissant dehors : quel malappris !

Camille

Je ne vais pas sortir de la maison du gouverneur, mais je vais utiliser un drone pour prendre des photos à cent kilomètres autour de Gangagdjon, je les comparerai jour après jour, s'il y a des mouvements de foule, je les identifierai.

La Terre les aura aussi.

Évangéline

Des nouvelles indirectes de Marie-Camille : elle est bien arrivée sur Mardrorhe – la chance sourit aux débutants – et au bout de quatre jours, elle a lancé un signal d'alerte, dans l'incertitude et comme nous sommes assez proches de sa planète, nous allons à notre tour être parachutés depuis l'espace pour aller l'aider ; nous y serons dans quatre jours : je ne sais pas comment, je vais annoncer cette nouvelle à la section, moi qui la taxais d'inconscience, je suis servie !

C'est un des pilotes qui m'a tout expliqué.

Camille

Mine de rien il y en a du monde autour de Gangagdjon : des fermes, l'astroport, un moulin sur la rivière, une briqueterie en bordure de forêt et une mystérieuse installation avec trois grands corps de bâtiment posés en carré ; est-ce que le gouverneur est au courant.

Je suis allée voir Opdak avec les images : qu'étaient ces bâtiments ?

– Mais comment avez-vous eu ces images ?

Ç'a été sa première réaction ; instinctive, suivie d'un regard mauvais : je lui ai expliqué ; j'ai vu ses épaules s'affaisser, son regard se vider :

– Vous ne savez pas ce qui peut se passer si ces damnés paysans s'en aperçoivent ! Ils sont capables de venir jusqu'au Gency pour tout casser.

– Ils doivent se mettre d'accord entre eux.

– Ils passent leur temps à se taper dessus, mais contre nous, les Terriens, ils sont bien capables de se regrouper ; avec le temps, ils ont compris ou trouvé, appelez ça comme vous voulez, que cette planète est à

eux et qu'en dehors d'eux, les gens sont sans importance.

- Un retour au Moyen Âge ?
- Ou à la préhistoire...
- Pourtant l'homme qui m'a interpellé lors de ma première promenade avait un fusil...
- Oui, il en circule beaucoup.
- Je n'en ai pas vu mention dans les rapports.
- Ça ne sert à rien d'être alarmiste, ces fusils sont pour la galerie, ils ne fonctionnent pas bien, les paysans ne s'en servent pas.
- Même pas pour chasser ?
- C'est interdit !
- Ça ne veut pas dire qu'ils ne le font pas.
- Sur cette planète, nous ne pouvons pas tout contrôler.
- Tout de même, gouverneur, vous auriez pu être un peu plus alarmiste dans vos rapports.

Il ne répondit pas ; j'insistais :

– Vous savez ce que sont ces bâtiments ? vos indicateurs vous en ont-ils parlé ? c'est à peine à douze kilomètres d'ici, deux heures de marche...

- Il y a des bruits d'une secte...
- Ça aussi, ce n'est pas dans vos rapports !
- Si on y mettait tout ce qu'on entend ! je ne veux pas qu'on croie que je suis un représentant qui donne du crédit à la moindre rumeur.
- Dans ces trois bâtiments, il peut y avoir cent cinquante personnes, avec des femmes et des enfants...

- Je ne crois pas.
- Ça me donne envie d'y aller voir.
- Surtout pas, si vous êtes pris, j'aurais des explications à donner sans fin.

- Je vais continuer à les surveiller avec mes drones.
- Surtout, surtout, qu'ils ne se fassent pas repérer, ça pourrait mettre le feu aux poudres.

J'ai bien fait d'envoyer l'alerte au capitaine.

- Quoi d'autre pourrait mettre le feu aux poudres ?
- Je ne sais pas, votre présence dans la rue, un de mes indicateurs qui

se fait pincer en écoutant, une jalousie entre paysans, une dispute pour un point d'eau, une femme qui les quitte pour tenter sa chance en ville, ces paysans peuvent être parfois très orgueilleux.

– Je vois.

Je ne voyais rien du tout ; j'étais en plein potage.

Évangéline

J'ai réuni les sept membres de la section :

– Mes amis, j'ai de bonnes nouvelles de Marie-Camille : elle a parfaitement effectué son saut en parachute depuis l'espace !

– Wouah !

Ils avaient tous ce mot à la bouche : à juste titre.

– Elle a été envoyée en éclaireur auprès du gouverneur Opdak sur la planète de Mardrorhe ; contrairement aux rapports du gouverneur, le sien est très alarmiste...

– Ces civils !

– Des trouillards !

– Des péteux !

– Peu importe, mes amis, il se trouve que nos huiles accordent foi à l'alerte de Marie-Camille et donc comme elle a souhaité que nous l'aidions, nous allons la rejoindre...

– C'est bien !

Là, ils sont tous d'accord.

– C'est un trajet de cinq jours en fusée, c'est pour ça qu'un des pilotes va nous y emmener avec la fusée que nous avons confisquée aux commanditaires.

– Ouais !!!

Toujours d'accord.

– C'est pour ça que nous allons tous être parachutés sur Mardrorhe IV.

– Non !!! Non !!!

Là, ils ne sont plus du tout d'accord.

– Écoutez, nous n'avons pas le choix, si nos chefs ne veulent pas nous faire arriver en fusée, il doit y avoir une raison, ils souhaitent certainement que nous restions discrets, la situation est tendue, ils ne veulent pas que nous déclenchions des émeutes.

– Oui, ma lieutenant, un parachutage depuis l'espace, c'est hyper-dangereux.

Martin : pas une grosse surprise.

– Je sais.

Je prends un ton neutre.

– Je sais que personne d'entre nous ne l'a déjà tenté. Mais nous devons aller aider Marie-Camille, c'est notre camarade.

– C'est vrai, mais ça reste toujours incroyablement dangereux.

Fritz !

– Je sais que nous pensons tous la même chose, mais Marie-Camille y est arrivée, il n'y a pas de raison que nous n'y arrivions pas !

– Camille a eu de la chance, c'est tout !

Dmitri !

– C'est un ordre, moi je vais y obéir.

– Nous ne sommes pas obligés d'obéir à un ordre dangereux...

Martin à nouveau.

– Si Martin, nous sommes obligés, car il n'est pas immoral, aller aider une collègue n'a rien d'immoral !

Il l'accepte à regret et baisse la tête.

– Nous ne devons pas oublier que le temps que nous arrivions, le gouverneur, sa famille et Marie-Camille seront peut-être en danger. Moi, je n'ai pas envie, j'ai peur, mais je vais sauter, après tout, on peut le voir comme une expérience...

Un argument un peu faible.

Ajanxa s'est levée :

– Moi aussi, je saute.

– Et moi aussi !

Dilan !

– Et moi aussi !

Virginie !

– Et moi aussi !

Marion : elle m'a surprise, avoir guérie de sa blessure lui donne des humeurs de lionne ; je me suis tournée vers les récalcitrants :

– Alors, nous y allons tous ?

Ils approuvent : c'est parti pour la grande aventure.

– Marie-Camille s'en est bien sortie, nous aussi !

Camille

Dois-je aller espionner la supposée secte ? si je me plante, ce sera facile de tout me faire porter sur le dos.

J'ai refait des passages en infrarouge : il y a bien une centaine de personnes là-dessous ; je me demande comment ils vivent : par des parachutages ? en achetant aux paysans ? en cultivant leurs propres vivres ?

Une secte, c'est tous les ennuis possibles, nous l'avons bien vu avec la Néo-Jérusalem ; ce sont des gens qui savent tout mieux que nous, impossible de discuter, de négocier en fait, il doit y avoir un leader, un inspiré, un dominateur, un crétin ! comme le padre, un sale type, un extrémiste.

Je vais attendre l'arrivée de la section ; la lieutenantante sera d'accord pour aller les rencontrer ; ils sont certainement en infraction ; je vais faire une demande à la Terre pour savoir s'ils ont des informations.

Martin

Un saut depuis l'espace ? je n'en ai jamais fait et je n'ai jamais eu l'intention d'en faire ; mais je n'allais pas être le seul à refuser de le faire ; après tout si Marie-Camille – son nouveau nom dans la section – l'a fait, je dois pouvoir le faire, elle ne s'est jamais montrée très forte ; en plus, Marion a dit tranquillement qu'elle le ferait ! depuis qu'une balle lui a traversé l'épaule, elle n'a peur de rien ; alors si ma femme le fait, comment puis-je ne pas la suivre ?

Fritz

Je suis un pisteur, à l'aise sur le plancher des vaches, pas à des dizaines de kilomètres du sol ; en tant que soldat d'infanterie, je n'ai fait que les cinq sauts réglementaires et nous étions largués à trois mille mètres, pas trente fois plus ; je n'en garde pas un très bon souvenir ; d'ailleurs.

Opdak

Cette petite fouine d'adjudant de mes deux commence à me courir sur le haricot : elle a fait des demandes à la Terre sur des mouvements sectaires qui pourraient avoir des ramifications sur Mardrorhe et inévitable-

ment mes chefs m'ont demandé pourquoi je ne leur en avais pas parlé : c'est une menace à surveiller ; à cause de lui, ou d'elle, j'ai l'air fin !

Une secte ? comment savoir, ce ne sont que des rumeurs, je n'ai pas pu avoir des renseignements plus précis, l'adjudante a avancé le chiffre d'une centaine de résidents, qu'est-ce que j'en sais, moi ? et il leur a même dit que ce n'était qu'à deux heures de marche de la ville : je suis bien !

Naturellement, je l'ai convoquée pour le gronder ; ça ne changera rien, mais au mois, je me suis sentie mieux ; et cette petite peste a conclu en disant que si je continuais à la mégenrer, elle porterait plainte : c'était un délit, sur Mardrorhe comme sur Terre.

Elle ne va pas cesser de me causer des ennuis !

Évangéline

Il y a huit orbiteurs prêts pour nous ; le pilote – il est tout jeune – me donne le manuel d'un geste assuré ; je n'ai plus qu'à le lire ; il y a beaucoup à digérer ; je le lis plusieurs fois ; je crois que j'ai compris l'essentiel ; je demande à être réveillée avec trois heures d'avance ; le pilote approuve ; c'est l'obscurité de l'espace qui m'entoure avant que je m'endorme.

Camille

Malgré l'interdiction du gouverneur, je suis allée chercher ma robe ; Coutien a été très aimable ; j'ai passé mon acquisition sur ma robe à fleurs et elle m'allait très bien, un peu large aux entournures seulement ; je suis allée faire un tour jusqu'à la grande place ; tout semblait normal ; c'est là que le pêcheur m'a abordé :

– Envoyé de la Terre, rentre dans ton enfer, n'apporte pas les miasmes sordides de la décrépitude et de la déchéance en ces lieux purs et lumineux.

Je n'avais pas l'intention de répondre, mais il m'a pris par le poignet :

– Repends-toi Terrien, car la fin de ta vie de débauche est proche !

En s'approchant de moi, il a vu que j'étais une femme et il a sursauté :

– Tu n'es ni homme ni femme, tu es une abomination, tu n'es pas humain, tu es un démon sorti des enfers pour damner ces honnêtes gens, tu

dois être brûlé pour que ton souffle nauséabond cesse de corrompre cette terre et ses habitants.

Je n'avais pas du tout envie d'être brûlée ; je lui ai répondu sur le même ton :

– Mais qui est tu, toi qui me condamnes sans savoir qui je suis ?

– Je suis l'envoyé de Dieu, je viens annoncer le Ciel éternel, je viens délivrer les vivants de leurs péchés. Qu'ils se repentent, ces pécheurs, car le pardon de Dieu leur ai acquis, qu'ils cessent leurs fornications et leurs envies démoniques, qu'ils arrêtent de boire du vin et de manger de la viande, car ce sont des dons de Dieu et ils sont réservés aux purs ; qu'ils refusent les lois des hommes qui leur interdisent de profiter de la nature de ce que Dieu a mis à leurs pieds pour qu'ils subsistent et se multiplient...

– Je ne te reconnais aucun de ces droits. Tu peux prêcher tant que tu veux, mais tu ne peux pas m'obliger à t'obéir, sale bonhomme !

– Si tu vas m'obéir, démon à la langue double et au pied fourchu, tu vas reconnaître tes péchés, ton envie de domination, la duplicité d'être ni homme ni femme...

– Je suis une femme !

– Non ! Ta voix est celle d'un homme, ton visage est celui d'un homme, ta démarche est celle d'un homme et pourtant tu as les seins d'une femme, créature mensongère et abominable. Je ferai sortir tes vices de ce corps malade...

C'en était assez, je lui ai donné un grand coup dans le bras pour qu'il lâche mon poignet et je suis partie sans me retourner.

Évangéline

Une fois qu'on a bien compris le fonctionnement de l'orbiteur, c'est assez simple : il fait tout automatiquement ; il faut seulement le surveiller pendant l'heure que dure la descente ; le manuel précise que la rapide succession du jour et de la nuit sous nous peut être déstabilisante.

Je me pose la question de savoir comment nous allons faire pour rester tous groupés, il ne faudrait pas qu'un de nous tombe à des centaines de kilomètres de nous ou sur un autre continent ; le manuel est muet sur ce point – comme toujours – ; à y réfléchir, le mieux c'est que j'attache les orbiteurs les uns aux autres une fois que nous tomberons.

Le plus compliqué va être de l'expliquer à la section et qu'ils le prennent de façon positive et non comme une corvée imposée par le commandement ; même si c'en est une.

Opdak

J'ai convoqué cette emmerdeuse d'adjudante – je dois accepter de la traiter comme une femme, sinon il est bien capable de porter plainte, et même s'il n'y a aucune vraie raison, ça la foutra mal dans ma notation – pour l'incident sur la place du marché.

Elle était dans sa robe locale : ridicule, avec son pistolet à la ceinture : minable et elle s'est bien moquée de moi ; ça faisait deux jours que l'incident avait eu lieu et c'était à deux cents mètres de la maison ! je lui ai dit qu'il aurait dû m'en parler et elle m'a rétorqué, cette petite pute, qu'étant donné ma façon de collaborer, ça n'arrivera jamais.

Ma façon de collaborer ; je suis le gouverneur, je ne collabore pas avec une petite salope comme elle ! elle en a des prétentions !

Elle est partie en disant que ça s'agissait du côté de la secte – on ne sait pas vraiment si c'en est une ; elle va bien vite en besogne – et qu'il se pourrait que je sois bien content qu'elle puisse nous défendre, moi et ma famille.

Quelle emmerdeuse !

Andrea

Ça chauffe entre d'adjudante et le patron ; je me sens bien coincé entre les deux : l'un me paye et je sens que l'autre a raison.

Aujourd'hui, le patron s'est fait servir son repas dans son bureau, prétendant qu'il avait des rapports à écrire ; je sais bien que c'est pour ne pas se trouver en face de l'adjudante Marie-Camille ; elle en a profité pour rapporter son altercation avec le prêcheur ; Iga a été horrifiée : des religieux extrémistes si près de chez nous ! moi, je sais qu'ils ne vivent pas loin, mais je ne sais pas s'ils sont extrémistes ; il y a quelques mois, j'avais suggéré au gouverneur de leur rendre une petite visite, histoire de savoir et il m'avait répondu : Et s'ils sont installés sans autorisation, qu'est-ce qu'on va faire, les expulser à nous deux ? appeler l'Armée ? de toute façon, nous serons ridicules, ce n'est pas la peine de provoquer le destin.

Je suis contente que l'adjudante soit là ; je me demande si elle a averti l'Armée, si c'est le cas, le gouverneur va être furax ! Opdak, furax, c'est marrant, ça...

Marion

Mardrorhe est une terre beige et verte qui défile sous nos pieds ; la lieutenantante nous a expliqué le fonctionnement de nos orbiteurs et nous a répété et répété les chiffres clés à surveiller : altitude et vitesse : à la fin l'altitude doit être de 163 mètres et la vitesse de zéro ; nous devons attacher nos orbiteurs une fois dans l'espace pour ne pas nous séparer et, arrivés à l'altitude de trois mille mètres, nous devons sauter en parachute comme nous l'avons toujours fait – c'est ce qu'elle a dit, moi, je ne l'ai fait que huit fois, quand je suis passée sergente – mais quand on y réfléchit c'est très simple, comme l'a conclu la lieutenantante :

– Il suffit de ne pas avoir peur !

Martin

– Il suffit de ne pas avoir peur !

Elle en a de bonne, la lieutenantante ; moi, j'ai la trouille : en dessous de nous, c'est le grand vide ; je m'allonge sur mon orbiteur, une grande plaque avec des poignées et des caisses accrochées de part et d'autre pour notre barda, mais j'ai la tête juste au-dessus du vide : c'est simple, j'ai la trouille ! je me pisse dessus ; ou presque.

C'est le pilote qui nous donne le compte à rebours.

Évangéline

Martin pète de trouille, ça se lit dans ses yeux, ça se sent ; Marion lui tient la main, sinon, il serait capable de se chier dessus, le pauvre !

Le pilote est pris par la manœuvre – il est seul contrairement à toutes les réglementations de l'Armée – ; c'est à moi d'envoyer les soldats dans l'espace ; je vais commencer par Martin, puis Marion, Fritz, Ajanxa – en pleine forme, comme si elle n'avait pas été gravement blessée –, Dmitri, Virginie, Dilan et moi, nous devons être lancés tous ensemble en deux secondes ; j'aurais bien aimé avoir répété la manœuvre.

Marion

C'est à Martin d'être lancé en premier, il a trop peur le pauvre chéri,

la lieutenant a fait signe : ce sera à moi de le pousser lui de m'accrocher à lui ; une fois que ce sera fait, je compte bien profiter de la descente : je ne sais pas comment ça se passera mais tomber de quatre-vingts kilomètres, ça n'arrive pas souvent dans une vie, ni même à l'Armée.

Camille

Il y a du bruit dans le village – je ne préfère pas parler de ville pour évoquer là où je suis – ; je suis montée sur le toit : il semble que les religieux soient venus faire une démonstration de force ; je suis sortie en ville – avec ma robe locale, j'attire moins l'attention – en passant par derrière les huttes : quelle infection.

Les religieux, tous habillés d'une sorte de longue robe blanche pas très propre à longues manches, le crâne rasé, pieds nus font une sorte de danse en criant : Mort à l'abomination ! Mort à l'abomination !

Le prêcheur qui m'avait haranguée conduit leur cirque : c'est là que je comprends que leur abomination, c'est moi ; je n'aurais aucune retenue pour les tuer, ces crétins, comme ceux de la Néo-Jérusalem, mais je n'ai que vingt balles dans mon chargeur et ils sont au moins cinquante, les villageois les regardent avec étonnement, placides, méfiants... je rentre à la maison.

Je me demande si le gouverneur n'est pas à la manœuvre pour me chasser ?

Martin

C'est terrifiant : je tombe ; je regarde Marion, elle me sourit, je me demande comment elle peut dans ce moment ? je me demande si je dois fermer les yeux pour ne plus avoir peur ou les ouvrir ; je dois surveiller les compteurs : l'altitude baisse, c'en est effrayant : les chiffres qui défilent sont en kilomètres !

Évangéline

Nous sommes tous attachés ; je souris à tout le monde pour montrer que nous allons nous en sortir ; je ne suis pas rassurée du tout ; l'altitude baisse effroyablement, la vitesse est toujours très élevée des milliers de kilomètres à l'heure : je n'ai jamais été aussi vite ; c'est idiot, je le sais, mais je le pense très fortement en ce moment ; Marion me sourit : c'est

un vrai sourire ; Ajanxa me montre de la main que tout va bien, elle sourit, elle aussi ; Virginie à l'air bien, elle va pouvoir se vanter auprès des hommes après ça ! Dilan et Dmitri ont l'air bien ; Fritz serre les dents bravement ; Martin se cramponne à en avoir les doigts blancs ; les compteurs affichent des chiffres effrayants mais normaux ; je commence à croire que nous allons nous en sortir ; c'était pas gagné !

Ajanxa

Je vois tout Mardrorhe défiler sous mes yeux ; c'est fascinant ; je suis bien contente de vivre cette expérience comme a dit la lieutenantante ; ce sont des choses qu'on ne peut vivre qu'à l'Armée : j'ai toute la planète à mes pieds : je vole !

Dmitri

Finalement, ce n'est pas si terrible ; c'est surtout l'idée qu'on s'en fait ; je pense que ceux qui l'ont déjà fait ont eu tendance à se vanter et c'est pour ça que ça fait peur ; c'est un peu comme une gigantesque attraction dans un parc de loisirs ; et gratuit !

Opdak

Les religieux réclament le départ de l'adjudante de mes deux ; ça ne peut que me servir ; je ne sais pas ce qu'elle a envoyé comme informations à ses supérieurs, mais quand elle aura disparu, la situation reviendra comme avant.

Évangéline

La fin du saut est époustouflante ! je vois la campagne de Mardrorhe dans tous ces détails ; à trois mille mètres, je me suis écarté de mon orbiteur pour pouvoir faire mon roulé-boulé ; les autres ont fait comme moi, nous nous sommes retrouvés à descendre en nous regardant : Ajanxa est hilare, forcément une femme à l'aise dans les hauteurs ; Virginie sourit ; Marion est radieuse, elle regarde de tous côtés ; Martin est cramponné à ses suspentes comme un malheureux.

Après quelques émotions au moment de la prise de contact avec la terre : un pré des plus banals, nous nous sommes retrouvés entiers ; à part Martin qui s'est foulé la cheville et qui saute sur un pied comme un dément en disant : Je suis vivant ! je suis vivant !

Ajanxa

Nous étions encore à nous étonner d'être vivants – moi, j'ai trouvé le saut magnifique, mais j'avais peur de l'atterrissage –, que la lieutenantante a dit :

– Nous sommes à vingt kilomètres de la ville. Nous sommes sept avec neuf colis ; Marion tu te charges de ton orbiteur et de celui de ton mari ; fallait pas l'épouser ; on te relaiera tous les deux kilomètres.

Marion

Fallait pas l'épouser ! parfois la lieutenantante a des boutades vraiment pas drôles ; mon pauvre Martin avait si peur, il s'est foulé la cheville ; ça aurait pu être plus grave ! Mais je dois tirer son orbiteur sur lequel il s'est assis tranquillement et le mien ; bonne fille, Ajanxa est venue prendre le mien ; évidemment sur cette planète, il n'y a aucune route ; les petites roues de nos orbiteurs quoique solides ne sont pas très bien adaptées.

Dilan

Vingt kilomètres, ce ne serait pas si terrible, si nos orbiteurs n'étaient aussi chargés, ils ne sont pas adaptés aux chemins – si on peut appeler ça des chemins – d'ici et en plus nous devons traîner Martin : pas de chance, c'est le plus gros qui s'est pété la cheville ! c'est tellement pénible que nous nous relayons tous les kilomètres ; la lieutenantante nous a promis que nous serons bien accueillis dans la maison du gouverneur Opdak.

Camille

Les religieux sont venus encore manifester contre l'abomination ; Opdak ne s'est pas privé de me faire remarquer que c'était moi et qu'il était bien bon de me donner l'asile dans sa maison ; je lui ai répondu que si je sortais mon pistolet ma première balle sera pour lui ; intérieurement ; plus tard dans la journée, il y a eu des heurts ; des religieux ont voulu entrer dans la rue principale ; les habitants les en ont empêchés ; tapie derrière la mitraillette j'observais sans comprendre ce qui se passait.

Évangéline

Une heure de saut que tout le monde redoutait : facile ; dix heures de

marche à travers champs : difficile ; c'est le propre de notre métier, il y a toujours des surprises.

Autour de midi, nous avons pris notre déjeuner ; on s'est moqué de Martin : Si tu n'avais pas eu peur, nous n'aurions pas à te remorquer ; il l'a bien pris : Je suis bien content d'être en un seul morceau.

Nous devrions être à la ville pour la soirée ; je serai bien contente de revoir Marie-Camille !

Opdak

Sans cette Marie-Camille d'opérette – elle se maquille à la truelle ! – nous n'aurions pas ces troubles en ville ; je ne sais pas pour qu'elle raison ; l'ennui c'est que cette emmerdeuse va en parler dans son rapport – sale rapporteuse – et que je ne sais pas quoi mettre dans le mien ; si j'en parle, j'ai l'air de ne pas gouverner cette planète, si je n'en parle pas, mes patrons risquent de penser que je me défile et que je ne fais pas bien mon travail ; je voudrais bien les voir, ici, dans cette ville de merde !

Fritz

Avec la nuit, la ville est en vue ; je suis envoyé en éclaireur, c'est mon boulot : il semble qu'il y ait des troubles devant la ville, sur une sorte de place.

La lieutenant place nos orbiteurs sous la garde de Martin – il ne peut pas faire autre chose – et nous déployons en arc de cercle pour comprendre ce qui se passe, fusil au poing, sécurité ôtée.

Il est difficile de comprendre ce qui se passe, mais il est clair que des gens se battent ; la lieutenant a crié de cesser ces combats – plutôt de la bagarre – alors ils nous envoyés des pierres ; la lieutenant a reculé et a fait le geste fatidique – que nous attendions – et nous avons tiré, des corps sont tombés, ils ont continué à nous lancer des pierres, ils gueulaient : Mort à l'abomination ! (bis) : des crétins de nouveau ! on n'en finit jamais !

Camille

J'ai bien entendu des tirs : la lieutenant est là ! d'où je suis, je ne peux pas les aider, mais je suis prête ; j'ai prévenu le gouverneur : s'ils se présentent à la ville, il doit les faire entrer ; il a grimacé ; avec la lieutenant en ville, il n'aura plus le droit à la parole ; peut-être même que

sa carrière est foutue ; c'est ce qu'il mérite.

Évangéline

J'ai donné l'ordre de tirer à contre-cœur ; Marie-Camille nous a décrit une situation sévèrement détériorée, ce sera dur : nous neuf contre toute une planète de colons qui ont pris leurs aises depuis des générations – la marque du temps pour ces civilisations retournées en arrière – : il y aura de la casse ; autant montrer notre force d'entrée, ça fera peut-être réfléchir quelques-uns ; mais j'en doute : des dizaines d'années loin de la civilisation terrienne, c'est mauvais.

Il y a des morts.

Mais ils continuent à nous lancer des pierres en hurlant : Mort à l'abomination ! je ne comprends pas ce que ça veut dire : est-ce nous l'abomination ? nous venons tout juste d'arriver et là où nous sommes tombés, il n'ont pas pu nous voir ; peut-être que Marie-Camille a le fin mot de cette histoire.

Andrea

Des tirs dans notre ville ! à quelques dizaines de mètres ! ça fait peur ! sur le coup, je suis content que l'adjudante veille là-haut.

Le gouverneur dit que tout ça, c'est de sa faute ; mais si elle nous sauvait ? toujours est-il qu'il se sent mal en point ; quant à Iga, elle ne s'occupe plus du tout de lui, ni de moi, mais seulement de ses enfants.

Virginie

Ce sont des excités, des malades, il n'y a aucun plaisir à les tuer : trop facile ! leurs camarades tombent devant eux et eux ne fuient pas !

Aucun regret de massacrer ces crétins !

Fritz

À la demande de la lieutenant, je lance une grenade : son éclair montre une mêlée confuse ; ma grenade fait au moins quatre morts, les assaillants refluent enfin de tous les côtés, il n'y a plus de bagarre.

Évangéline

Quand les émeutiers sont partis, je me suis dit que c'était le moment de foncer : tout le monde à son orbiteur ! aidez Martin !

Nous avons foncé dans la rue : des dalles et des planches surnageant

de la boue – pas pratique – ; la maison du gouverneur était facile à trouver : elle est tout au bout et c'est la plus grande ; le temps d'y arriver, nous avons été poursuivis par une partie des émeutiers, tout d'un coup balayés par une grande rafale de mitrailleuse :

– Bienvenue à Mardrorhe, ma lieutenantante.

C'était Marie-Camille, radieuse, qui venait de nous libérer ; puis le gouverneur nous a ouvert la porte de sa maison en disant pompeusement :

– Vous êtes ici chez moi !

Ce n'était pas le moment de le contredire.

Opdak

L'arrivée de la lieutenantante avec tous ses barbouzes ne présage rien de bon ; j'ai bien entendu les tirs ; elle m'a confirmé qu'il y avait des morts et elle a continué :

– Ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose !

Ces militaires, toujours à tuer pour un oui ou un non ! ce n'est pas comme ça que l'on gouverne de jours ; et dire que ce n'était pas une mauvaise chose !

Je n'ai rien dit, mais demain, ça va être dur et ce sera de sa faute.

Demain, elle va connaître ses limites la lieutenantante ; et cette petite peste d'adjudante qui me pourrit la vie depuis la première heure où elle est arrivée ; à neuf, ils ne sont pas de taille à dompter toute une planète !

Andrea

Iga avait tenu à offrir un repas de bienvenue pour nos invités – et protecteurs et occupants – ; elle avait aménagé la table du salon pour que nous tous – douze en tout – puissions y tenir ; elle avait passé une tenue des plus parlantes : un chemisier flottant violet transparent qui mettait en valeur ses charmants nichons – je n'y ai jamais eu droit autrement qu'en regard –, une minijupe rouge en simili-cuir verni, des bas résille à peine assez long pour remonter sous la jupe et des mules dorées ; elle s'est dandinée pour se présenter puis me présenter : Andrea, le secrétaire de mon mari, et arriver à ce qu'elle voulait : se faire présenter les hommes ; c'est le mitrailleur qui lui a tout de suite plu et elle s'est ingénée à le montrer : déhanchements, sourire, effleurements, regards ;

l'autre en avait la langue qui se déroulait en dehors de la bouche ; je m'amusais beaucoup, Opdak faisait mine de ne rien voir et les autres étaient gênés ; quant à moi, la petite Virginie, tireuse d'élite m'a tout de suite tapé dans l'œil : elle est vraiment très jolie et elle n'a pas l'air très farouche ; elle m'a beaucoup souri.

Opdak

Après ce dîner de carnaval, je devais recevoir la lieutenant pour lui expliquer la situation de la façon la plus nette :

– Je suis le gouverneur de Mardrorhe, c'est moi qui décide ce qui doit être fait ; malheureusement, votre adjudante, a provoqué une dispute avec un centre religieux qui se trouve un peu plus loin, dispute qui a dégénéré en bagarre et qu'avec votre regrettable manque de connaissances de la situation vous avez réprimée dans le sang, ce que je déplore ; il est hors de question que de nouveaux coups de feu soient tirés sans mon autorisation préalable ; la rafale que votre adjudante a tiré ne va faire qu'envenimer les choses...

– Elle nous a tout de même tirée d'un mauvais pas...

– Ça reste à voir, sans votre venue, il n'y aurait eu de mauvais pas, comme vous dites. J'insiste donc pour que vous réfréniez vos humeurs belliqueuses, Mardrorhe n'est pas en guerre ; c'est moi qui prends les décisions, ici, vous ferez bien de vous en souvenir.

– Sinon ?

– Sinon, j'obtiendrai votre renvoi en un claquement de doigt.

Et j'ai fait le geste pour bien appuyer mon propos :

– Ça fera mal dans votre dossier.

– Oh moi, vous savez gouverneur, je me moque de mon dossier, d'une part parce qu'il est suffisamment parlant et d'autre part parce que dans quatre ans je serai sur une belle planète à veiller à son Écologie.

Elle me provoquait, comme sa sous-offe ! ces gonzesses !

– N'oubliez pas que vous avez besoin de moi pour approuver toutes vos demandes de dépenses, et ça vaut aussi pour les munitions et la nourriture !

Là, elle n'a pas morflé : je le tiens par les couilles – façon de parler – ; elle a compris et elle va rentrer dans le rang. Pour finir j'ai ajouté qu'elle ne devait pas juger ma femme sur le comportement de cette soi-

rée et que ses soldats feraient bien de ne pas s'en approcher !

Dilan

La femme du gouverneur s'était mise comme une actrice porno et elle me regardait tout le temps : je tournerais bien quelques films avec elle, tant qu'il n'y a pas de caméras !

Après le dîner, je l'ai suivie, charmant petit cul qui se trémoussait, jusqu'à sa chambre où je l'ai proprement et rapidement baisée, trois fois de suite ; c'était vraiment bien, nous nous sommes entendus tout de suite ; avant de rentrer, elle m'a dit : Reviens quand tu veux, mon mari n'est qu'une grosse couille molle, il ne dira rien ; si ça continue, je devrais en parler à la lieutenantante ; au moins, je ne vais pas m'embêter sur Mardrorhe !

Virginie

Le petit secrétaire est trop mignon pour passer sa nuit tout seul ; il l'a bien compris, nous allons la passer tous les deux : même dans cette planète de malades, il y a du plaisir à récolter ; si ça doit durer, j'en toucherai un mot à la lieutenantante.

Évangéline

Après la mercuriale du gouverneur, je suis allée dans la chambre de Marie-Camille – nous ne nous étions quasiment pas parlé depuis sa rafale de mitraillette – ; je l'ai enlacée dans mes bras :

- Alors opérée ?
- Oui, ma lieutenantante, mais on dit réassignée.
- Et heureuse d'être réassignée ?
- Aucun regret jusqu'à présent, mais c'est encore trop tôt pour dire si ce qu'il fallait faire.
- Nous en reparlerons autant que tu voudras, en plus les autres dans la section seront certainement curieux, attends-toi à des questions gênantes. Mais parlons d'ici, que se passe-t-il ?
- Le gouverneur est une moule, il a peur de tout et ne pense qu'à son avancement.
- Il ferait mieux d'en faire son deuil !
- Je le pense aussi, ma lieutenantante, sa femme ne pense qu'à se tirer d'ici.

– Elle y met les moyens, elle aura fait baver Dilan pendant tout le repas.

– C’est aussi sa façon de se venger d’Opdak, ma lieutenantante, et de lui montrer à quel point il est minable. Quant au secrétaire, il n’a pas d’avis.

– Et ton avis ?

– Depuis ses premiers peuplements, Mardrorhe a de moins en moins respecté les lois de l’Écologie planétaire et aujourd’hui, la situation est hors contrôle.

– À ce point ?

– De ce que j’ai appris : des paysans utilisent des tracteurs à essence, une aire d’atterrissage est utilisée de temps à autre, elle est juste derrière, un peu par là où vous êtes arrivés, avec une station de carburant pour remplir les cuves, une secte, ceux que vous avez vus qui se bagarraient et qui gueulaient, certainement pas autorisée.

– Ils criaient À bas l’abomination !

– Oui, ma lieutenantante, l’abomination c’est moi...

Quand j’ai vu la mine un peu dépitée de Marie-Camille, je n’ai pas pu m’empêcher de rire : une femme si gentille et si capable, une abomination, qu’est-ce qu’ils sont crétins !

– Rassure-toi, nous ne laisserons pas faire.

– Ce serait plutôt ce à quoi incline le gouverneur ; ceci dit, il ne sort jamais, même pour descendre la rue de ce village, il se contente de recevoir des espions, qu’il paye avec la monnaie locale, le koumi qu’il a dû obtenir contre de l’or de la Terre. Voilà ma lieutenantante tout ce que je sais ; quand j’ai vu à quel point le gouverneur était dépassé, je vous ai appelée et vous êtes venus, juste au bon moment.

– Il m’a fait tout un discours comme quoi c’était lui qui décidait et que nous ne pouvions rien faire sans son autorisation ; s’il s’imagine un instant que je vais lui obéir, il se fourvoie drôlement. Je crois que tu ne lui a pas beaucoup obéi...

– Déjà en vous appelant, ma lieutenantante, ensuite en allant me promener dans le village et un peu dans la campagne.

– Et alors ?

– Les gens sont très méfiants ; au marché, ils n’ont pas voulu me vendre des légumes ou de la viande, mais je me suis fait coudre une

robe pour ici.

– En effet, je vois que tu n'est pas très réglementaire.

– Vous désapprouvez, ma lieutenantante

– Certainement pas, ça peut-être utile et c'est un bon moyen de rentrer en contact avec la population.

J'ai tâté sa robe :

– C'est du solide, je crois que je vais m'en faire faire une aussi, ne serait-ce que pour garder un souvenir du Moyen Âge d'aujourd'hui.

– Je vous emmènerai chez le couturier, il s'appelle Coutien, ce n'est pas une lumière, ni un bon couturier, regardez-moi ces raccords !

– Que préconises-tu ?

– Sans vouloir vous commander, ma lieutenantante, il faut taper fort et vite ; il y a des colonies qui ne sont pas réglementaires, ni autorisées, sans parler des autres commerces ; tout ça fait beaucoup de monde à renvoyer sur Terre. Ces gens n'hésiteront pas tirer pour se défendre, j'ai déjà vu un paysan avec une pétoire et qui m'a menacée alors que je passais le long de ses terres.

– Je voulais faire un tour en armes, mais je vais attendre un peu, nous allons nous habiller local, tu as eu une excellente idée ! Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse de te retrouver en pleine forme ! Quand j'ai appris que tu étais parachutée depuis l'espace, j'ai eu très peur.

– J'ai beaucoup aimé, ça fait un peu peur au début, mais en suivant les instructions avec les orbiteurs, ç'a été nickel. Et vous comment êtes-vous arrivés : il y a une fusée quelque part ?

– Non, nous avons été parachutés aussi. Je crois que si tu ne l'avais pas fait certains dans la section auraient refusé, tu nous as montré l'exemple et donné le courage, je t'avoue que je ne me sentais pas forte forte quand la porte de la fusée s'est ouverte...

– Oui, c'est drôlement vide en-dessous.

– Je dois réfléchir à ce que nous allons faire, demain, je réunis l'équipe...

– Ma lieutenantante, puis-je vous suggérer de tenir cette réunion sur le toit de la maison, là, Opdak ne nous embêtera pas.

– Excellent conseil ! Marie-Camille, je suis heureuse de te retrouver.

– Et moi, je suis bien heureuse que vous soyez venue à mon secours